



CULTURE EN MOUVEMENT

Identité & récits

Jérôme Pieters

Groupe & Société
Publication pédagogique d'éducation permanente



CDGAI
Centre de Dynamique des Groupes et d'Analyse Institutionnelle asbl

Publication pédagogique d'éducation permanente



Identité & récits

Auteur
Jérôme Pieters - CDGAI

Concept et coordination
Marie-Anne Muyshondt - CDGAI

Collection Culture en mouvement - 2011

Éditrice responsable : Chantal Faidherbe
Présidente du C.D.G.A.I.
Parc Scientifique du Sart Tilman
Rue Bois Saint-Jean, 9
B 4102 - Seraing - Belgique

Graphisme : Le Graphoscope
legraphoscope@gmail.com

CULTURE EN MOUVEMENT

**Des réactions à nous communiquer,
des expériences à partager,
des questions à poser à l'auteur,
des collaborations à envisager ?**

**Centre de Dynamique des Groupes
et d'Analyse Institutionnelle asbl**

Parc Scientifique du Sart Tilman
Rue Bois Saint-Jean, 9
B.4102 - Seraing
Belgique

Marie-Anne MUYSHONDT
Coordinatrice Education permanente
marie.anne@cdgai.be
www.cdgai.be

Horaire : 9h à 13h et de 14h à 17h

Les publications d'éducation permanente du CDGAI

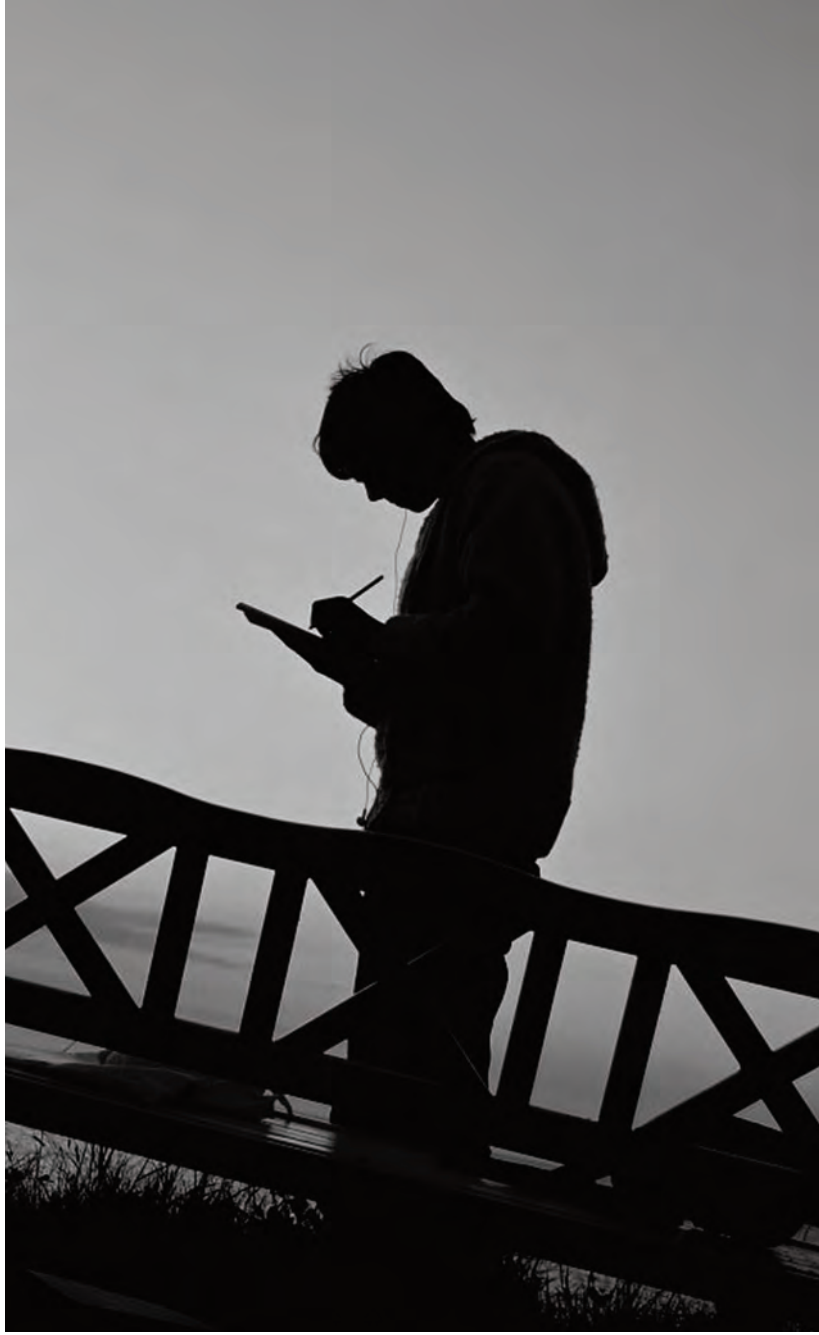
La finalité de ces publications est de contribuer à construire des échanges de regards et de savoirs de tout type qui nous permettront, collectivement, d'élaborer une société plus humaine, plus «reliante» que celle qui domine actuellement. Fondée sur un système économique capitaliste qui encourage la concurrence de tous avec tous et sur une morale de la responsabilité, notre société fragilise les humains, fragmente leur psychisme et mutile de nombreuses dimensions d'eux-mêmes, les rendant plus vulnérables à toutes les formes de domination et d'oppression sociétales, institutionnelles, organisationnelles, groupales et interpersonnelles.

La collection Culture en mouvement

La collection «Culture en mouvement» a été développée au départ d'un cheminement apparenté à la recherche-action. Les livrets de la collection abordent les questions de la création culturelle, du récit de vie, de la narration, des ateliers d'écriture, des fonctionnements collectifs, de la reconnaissance de l'Autre versus mépris, de l'identité en création, de la transmission, des partenariats, de la dimension politique de la musique, des luttes sociales, du sentiment d'appartenance, des étiquettes et des stéréotypes...

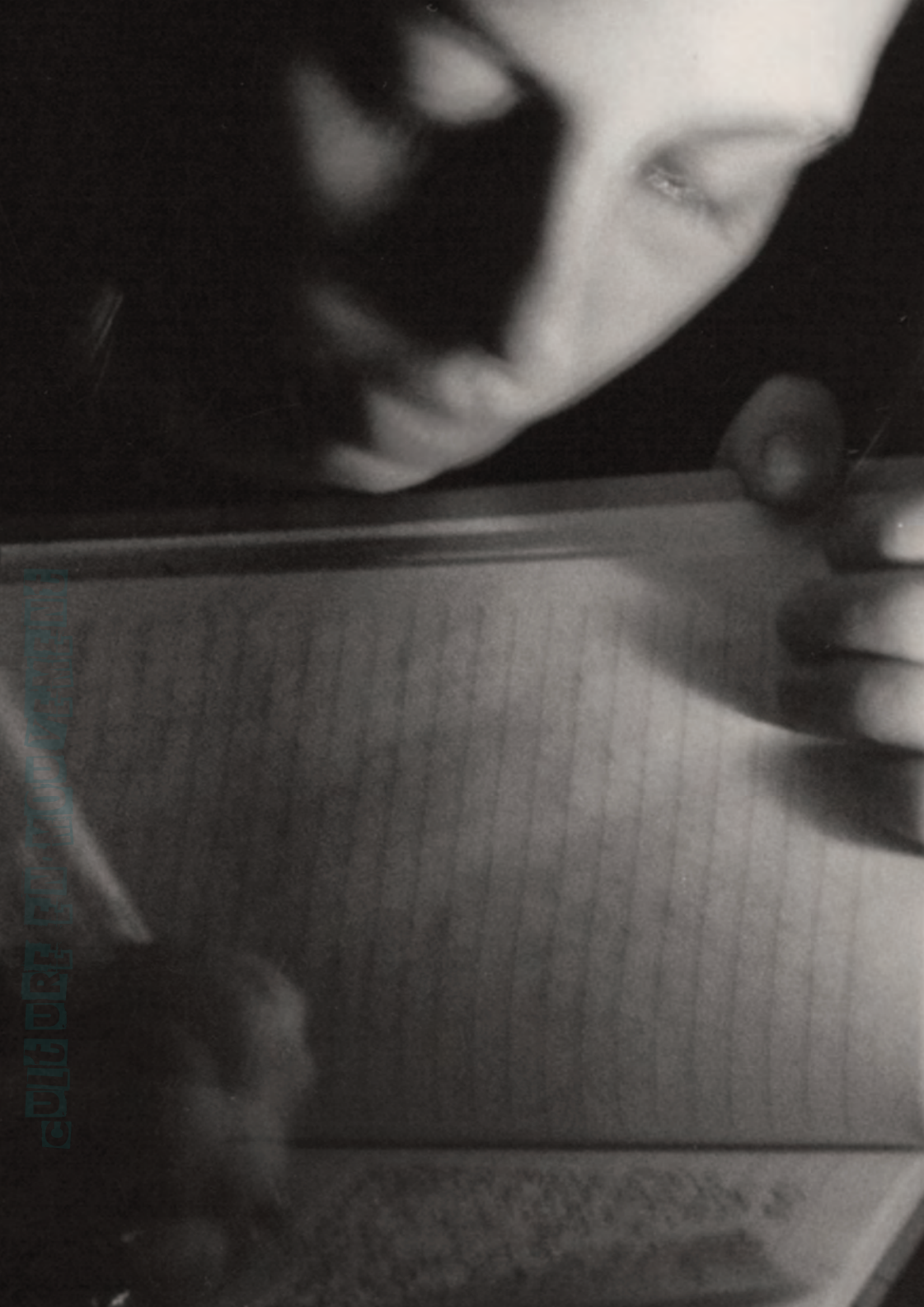
Deux expériences collectives sont la source d'inspiration et de réflexion des publications 2011 de la collection «Culture en mouvement» : les projets «Bobine-Bibliothèque de Droixhe» et «Albalianza». Nous tenons à remercier chaque partenaire, interlocuteur, intervenant de ces deux projets pour l'accueil qu'ils nous ont réservé, la franchise de nos échanges, les cheminements et prises de conscience qu'ils nous ont ouverts et qui ont permis de mûrir les publications proposées dans cette collection.

CULTURE EN MOUVEMENT



SOMMAIRE

Introduction	9
Fiche 1 La construction de l'identité personnelle	10
Fiche 2 Les récits de vie et la formation d'adultes	17
Bibliographie	25
Annexe 1 «Bobine-Bibliothèque»	26
Annexe 2 Présentation de trois publications réalisées dans le cadre du partenariat «Bobine-Bibliothèque»	28



ADVERTISING AND PROMOTION



INTRODUCTION

«L'individu aujourd'hui est moins aliéné par le fait qu'on sait tout de lui que par le fait qu'on le sollicite de tout savoir sur lui-même. Là est le principe d'une servitude nouvelle et définitive.»

Jean Baudrillard

Actuellement, on constate, au sein du travail social, socioculturel et dans les pratiques d'éducation permanente, une utilisation massive des récits de vie. Faire le récit de soi, de ses désirs, de son histoire et de ses sentiments intimes est aujourd'hui devenu la contrepartie couramment exigée des personnes qui sollicitent de l'aide. C'est précisément cette «injonction de parole» que nous interrogerons. Quels en sont les bénéfices, mais aussi les coûts directs ou indirects pour les participants ?

Quels sont les mécanismes psychosociaux mis en œuvre dans la construction de l'identité personnelle ? Cette question nous amènera à la dimension narrative de l'identité que l'on retrouve dans l'ensemble des récits de vie. L'identité ne se construit-elle pas aussi dans le récit que l'on raconte sur soi-même ?

Enfin, pour conclure ce questionnement, nous interrogerons l'utilisation des récits de vie et leur ancrage de plus en plus marqué dans une société que plusieurs auteurs qualifient de biographique.

fICHE 1



la construction de l'identité personnelle

Le dispositif théorique que nous vous proposons de mobiliser ici est celui développé par Guy Bajoit dans un texte intitulé «Notes sur la construction de l'identité personnelle» (Recherches Sociologiques, 1999/2) dans les pages 69 à 84. Nous y ferons régulièrement référence par des extraits et citations.

«Quand j'étais petite, mon rêve était de conduire une voiture. Je croyais que c'était très difficile. Quand j'ai grandi, je suis allée suivre des cours pour obtenir le permis de conduire. C'est grâce à mon mari que je l'ai obtenu, je lui dis merci.

Je n'avais jamais pensé que j'allais venir en Belgique. C'est mon mari qui a décidé de venir et j'ai accepté parce que j'avais tout le temps des problèmes avec ma belle-mère. J'ai pris cette décision pour ne plus voir son visage.

Une fois en Belgique, les premiers mois se sont très mal passés. Je pensais tout le temps à ma famille et à ma vie en Espagne qui était différente de ma vie ici. Mais je préférais rester ici pour ne plus rencontrer ma belle-mère. Aujourd'hui, je suis très heureuse d'habiter en Belgique, ma vie a changé ici.» (Najat Farchich).

Extrait de «Mes souvenirs, ma richesse», livre écrit par un groupe de femmes étrangères ou d'origine étrangère de La Bobine asbl (Droixhe) à l'Esp@ce lecture de Droixhe, 2010.

Par ce petit extrait, on comprend rapidement la place qu'occupent certaines «tensions existentielles» dans la construction de l'identité personnelle.

Dans sa théorie de la construction identitaire, Guy Bajoit se positionne dans le champ de la recherche sociologique : pour lui, « comprendre comment les gens se donnent une identité personnelle et la réalisent parmi les autres, c'est comprendre comment ils construisent du lien social, comment ils produisent la société. » Ce qui intéresse Bajoit, c'est de savoir comment les acteurs parviennent à échapper plus ou moins à leur conditionnement social : à se construire comme individus singuliers, à être sujets de leur existence personnelle et acteurs dans leurs relations sociales, et à augmenter ainsi leur marge de liberté dans leurs conduites.

Il propose un modèle intégrateur des «tensions existentielles» dans lequel la société est vue comme un ensemble d'individus engagés dans un processus de construction de leur identité personnelle. L'identité est donc conçue comme le résultat, toujours provisoire et évolutif, d'un travail de l'individu sur lui-même qu'il nomme travail du sujet, gestion relationnelle de soi ou encore travail de construction identitaire.

Pour Guy Bajoit, par ce travail de construction de son identité personnelle, l'individu cherche à concilier, même s'ils ne sont pas compatibles, trois sentiments :

1. Le sentiment de reconnaissance sociale : il cherche aussi à concilier son identité engagée, avec ce qu'il pense que les autres attendent de lui, ce qu'il estime qu'ils lui assignent de faire et d'être (l'identité assignée).
2. Le sentiment d'accomplissement personnel : l'individu cherche à concilier ce qu'il est, les engagements qu'il prend envers lui-même (l'identité engagée), avec ce qu'il aurait voulu être, les désirs d'autoréalisation, conscients ou non, qu'il sent au fond de lui-même (l'identité désirée).

3. Le sentiment de consonance existentielle : il cherche enfin à concilier son identité désirée avec son identité assignée, afin qu'il n'y ait pas trop de décalage entre ce qu'il voudrait pour lui-même et ce qu'il croit que les autres attendent de lui.

Ces trois buts ne sont jamais complètement, ni définitivement atteints. Jamais un individu ne parvient à réaliser complètement ce qu'il attend de lui-même, ni ce qu'il croit que les autres attendent de lui et, jamais non plus, ce qu'il attend de lui-même ne coïncide exactement avec ce que les autres attendent de lui. Il s'agit d'un effort permanent pour concilier des formes d'identité que la vie sociale parvient toujours plus ou moins à dissocier. En livrant ce travail, l'individu ne peut manquer de ressentir dans sa conscience une incomplétude, une insatisfaction, une souffrance que l'auteur appelle «**tension existentielle**». Le résultat de ce travail est une identité personnelle sans cesse réadaptée, en évolution constante, tout en restant pourtant la même, autour d'un noyau identitaire qui tantôt s'étend, tantôt se réduit.

On peut distinguer trois types de tensions : le **sujet dénié** (insatisfaction du sentiment de reconnaissance sociale), le **sujet divisé** (insatisfaction du sentiment d'accomplissement personnel), le **sujet anémique** (insatisfaction du sentiment de consonance existentielle).

Le sujet **dénié** est l'individu victime d'un déni de reconnaissance par les autres. Soit parce qu'ils ne le reconnaissent pas pour ce qu'il est, soit pour autre chose que ce qu'il estime être ou encore pour moins que ce qu'il estime être.

Pour le sujet **divisé**, le manque de reconnaissance n'émane pas des autres, mais de lui. Ce que je suis ou ce que j'étais ne correspond pas à ce que je voudrais être. Bajoit parle ici de «déli d'autoréalisation : l'individu se dénie le droit de devenir lui-même, de réaliser les attentes qu'il porte en lui» et en cite les conséquences : nostalgie, culpabilité, honte, vertige, angoisse, ennui.

Enfin, pour le sujet **anémique**¹, il y a incompatibilité entre ce qu'il voudrait être et ce qu'il pense que les autres ou la société voudraient qu'il soit. Il ne parvient ni à faire admettre ses attentes par les autres ni à accepter les limites imposées. Dès lors, soit il renonce à réaliser ces attentes et connaîtra de ce fait la tension du « sujet divisé », soit il persévère à vouloir réaliser ses attentes et se heurtera alors au déni des autres. Ainsi, ce qu'il fera pour résoudre cette tension engendrera soit plus de déni d'autoréalisation (sujet divisé) soit plus de déni de reconnaissance (sujet dénié).

Après plusieurs considérations méthodologiques que je vous invite à lire dans le texte original, l'auteur aborde une question qui nous intéresse au premier plan dans le cadre de ce guide : comment l'individu travaille-t-il sur lui-même ? Comment arrive-t-il à réduire ces tensions existentielles ?

Faire : l'engagement

Plus ou moins consciemment, l'individu va entreprendre des logiques d'action pour agir sur les autres et réduire ainsi les tensions existentielles qui le traversent. Pour nous éclairer, l'auteur prend un exemple : *« Supposons que, pour appartenir à un groupe social, je doive renoncer à satisfaire quelques désirs d'autoréalisation et supposons que j'estime le sacrifice excessif. Comment puis-je gérer la tension ? Je commencerai par me dire des choses à propos de ce groupe (il ne m'apporte plus rien, au début c'était bien, mais maintenant, ...). Comme je suis lucide, je sais que c'est une histoire et je n'y crois pas vraiment, mais mon implication dans le groupe va diminuer. Et ainsi, je vais créer moi-même la situation qui me permettra de justifier ce que je me dis. Cela m'aidera peu à peu à rechercher un déni de reconnaissance (car, ici, je cherche le déni et non la reconnaissance), qui me permettra de résoudre un problème de déni d'autoréalisation. »*

1 Guy Bajoit utilise ce terme en référence à Durkheim

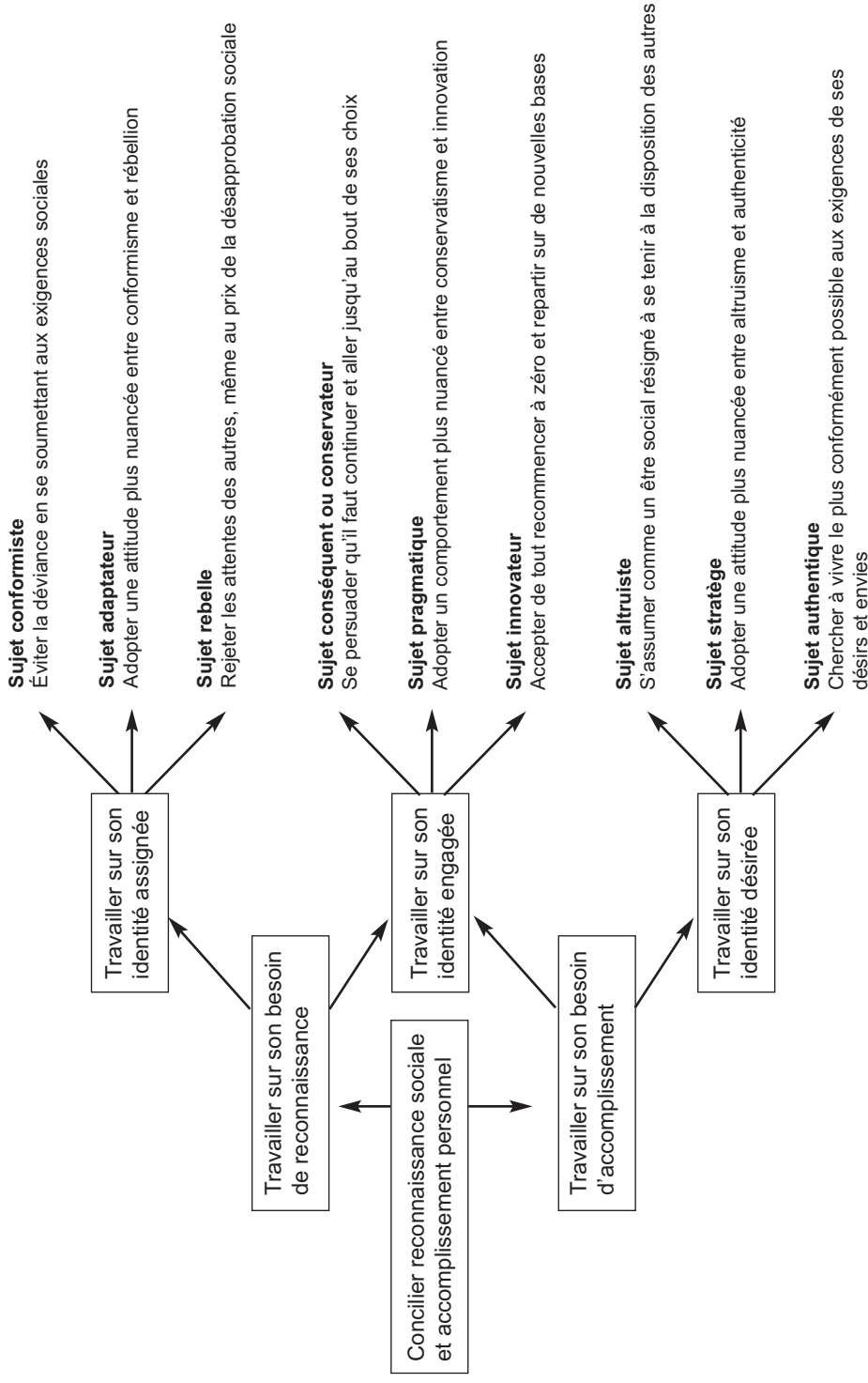
Dire : le récit

Un deuxième mécanisme intervient dans le travail sur soi : le récit. Le travail sur soi consiste ici à mettre en œuvre une capacité de l'individu à se parler à lui-même, à forger un récit par lequel il plaide sa cause devant lui-même, mais aussi devant les autres. À force de se répéter ce récit, l'individu finit par y croire, ne serait-ce qu'un peu, et arrive de ce fait à réduire la tension identitaire qui l'habite. Cette capacité lui permet de continuer à croire en lui-même, à se faire confiance, à se sentir capable d'entreprendre et de réaliser ses projets, à lutter pour satisfaire ses attentes, à se remotiver sans cesse. Ce travail peut être vu de manière péjorative (se raconter des histoires, se mentir à soi-même, se trouver des excuses, etc.), mais il nous paraît constituer la base de la capacité d'adaptation de l'individu au social et à lui-même, sans laquelle la contradiction entre ses rêves et les contraintes du social le briserait à coup sûr.

Outre cette capacité d'accommodation, l'individu peut également faire preuve de distanciation par rapport à lui-même. La distanciation est la capacité de l'individu de se distancier de lui-même, de se désengager, de se désimpliquer, de s'objectiver. Ce travail est forcément plus réflexif et implique un rapport autonome du sujet envers les relations instituées : il analyse, il interroge l'institution sur son bien-fondé, sur la légitimité de l'emprise sociale et culturelle qu'elle prétend exercer sur lui. La distanciation implique un rapport autonome à soi-même, c'est-à-dire une capacité d'autocritique. L'acteur sait qu'il se raconte des histoires, qu'il recourt à des subterfuges pour supporter ses tensions, et il est toujours plus ou moins disposé, avec une lucidité relative, à se poser comme objet de sa propre analyse. C'est par l'exercice de cette double capacité que l'homme gère son identité, se reconstitue sans cesse comme individu et conçoit plus ou moins (in)consciemment et (in)volontairement les actions sur les autres par lesquelles il espère réaliser ses engagements envers lui-même.

Les logiques du sujet

Les individus ne gèrent pas tous leurs tensions de la même manière. Ils ont recours à différents modes de gestion relationnelle de soi, à différentes logiques du sujet. Comme le souligne Guy Bajoit, «cette gestion n'est pas totalement (in)volontaire ni entièrement (in)consciente : dans la tête des hommes, la lucidité et l'aveuglement se mêlent si inextricablement qu'il est impossible de les distinguer».





fICHE 2

Les récits de vie et la formation d'adultes ²

Dans un premier temps, essayons de retracer l'histoire des récits de vie dans les pratiques professionnelles. Comme l'écrit Michel Legrand, le genre « récit de vie » émerge et se développe dans le courant du XVIII^e siècle à travers un nouveau genre littéraire : l'autobiographie écrite dont les « Confessions » de Jean-Jacques Rousseau sont exemplaires.

Néanmoins, peut-on parler de récit de vie lorsque je globalise ma vie dans un écrit et la présente comme une totalité close qui me satisfait ou dans laquelle je me complais ? Michel Legrand ne le pense pas. Pour lui, on ne peut se contenter d'une seule version fermée d'un récit. Le récit de vie doit se concevoir dans l'interaction avec l'autre, fût-ce dans une écoute silencieuse, ce qui permettra de le déconstruire et de le recomposer autrement. C'est uniquement dans ce processus, constitutivement inachevé, que le récit prend tout son sens. Dès lors, il situe les premières exploitations systématiques des récits de vie au début du XX^e siècle.

Actuellement, l'approche biographique s'est diversifiée en élargissant son champ d'intervention à de nouveaux domaines. Elle désigne globalement toutes les pratiques qui ont recours au récit de vie comme support pour explorer les parcours individuels ou l'histoire de collectifs professionnels, institutionnels ou communautaires. Ces pratiques, aux formes multiples, se réfèrent à des méthodes de formation et de recherche qui se situent dans des champs théoriques différents (sociologie, psychologie, psychosociologie ou sciences de l'éducation).

² Legrand M., « Raconter son histoire », *Sciences Humaines*, n.102, 2000, p.22-27

Si elles ont en commun de s'appuyer sur le récit comme forme de discours pour rendre compte de l'histoire individuelle ou collective, elles se revendiquent de divers courants et se distinguent par la terminologie qui sert à les nommer : histoire de vie, récit de vie, narration de soi ou autobiographie. Ainsi, les finalités poursuivies sont très différentes selon les dispositifs dans lesquels elles s'exercent. Dans une perspective de recherche, elles représentent un moyen puissant de mettre en évidence les caractéristiques d'un univers professionnel ou social donné. Dans un cadre clinique, on cherche à obtenir un effet de changement ou de transformation des personnes. Enfin, en formation, elles portent sur l'exploration des parcours en termes, par exemple, de rapport au travail ou d'apprentissages réalisés et de rapport au savoir. Elles visent à offrir un espace privilégié pour s'appropriier plus lucidement son parcours de formation.

Mais, comment le récit est-il formatif ? En quoi une démarche autobiographique permet-elle de travailler à la redynamisation des savoirs ? En quoi, par ailleurs, une démarche autobiographique permet-elle à des intervenants, voire à des formateurs de repenser leur action ?

En nous appuyant, d'une part, sur le texte de Danielle Desmarais³ et d'autre part, sur des entretiens réalisés auprès d'une formatrice de la Bobine, de l'équipe de la bibliothèque de Droixhe et d'un écrivain qui est intervenu dans un des projets d'«écriture collective» par le Centre de Dynamique des Groupes et d'Analyse Institutionnelle, nous souhaitons, au sein de ce chapitre, amorcer la réflexion.⁴

3 Desmarais, Boyer, Dupont, «A propos d'une recherche-action en alphabétisation populaire : dynamique des finalités et des propositions des sujets-acteurs», *Revue des Sciences de l'Education*, vol.31, 2005, p.273-296.

4 Trois publications de La Bobine sont présentées en annexe.

Pour les participants

Dans le cadre des ateliers d'écriture de la Bobine, les participants et les formatrices ont «adopté une pratique du récit qui se met en priorité au service des personnes qui se racontent et vise à obtenir, au bénéfice de celles-ci, un effet de changement ou de transformation»⁵. Trois effets ont été observés : une (re)construction identitaire, une représentation de soi, face à l'écrit, plus positive et l'apprentissage de la langue écrite.

En produisant leur récit, les participants aux ateliers d'écriture (ici des femmes issues de l'immigration) deviennent sujets et acteurs de leur vie. «L'individu est le produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet » disait Vincent de Gaulejac⁶. Le sujet se construit en reconnaissant ses liens de filiation et d'appartenance, mais aussi en reconnaissant les choix personnels qui ont permis de tisser la trame singulière de son existence. C'est précisément par l'activité de se raconter, de raconter son expérience, que ces femmes issues de l'immigration se sont (re)construit une identité qui les inscrit dans un rapport à soi, au monde et aux autres. En participant à cet atelier d'écriture, elles réactivent peu à peu des qualités. Écrire son expérience donne, d'une certaine manière, une réalité à ce qui n'était que de l'ordre de l'intimité, du privé. « Chaque fois que nous décrivons des expériences qui ne sont possibles que dans le privé ou l'intimité, nous les plaçons dans une sphère où elles prennent une sorte de réalité qu'en dépit de leur intensité, elles n'avaient pas auparavant»⁷.

5 Legrand M., *L'approche biographique : théorie, clinique*, Desclée de Brouwer, 1993, p. 217)

6 De Gaulejac V., *L'histoire en héritage*, Desclée de Brouwer, 1999, p.92.

7 Arendt H., *Condition de l'Homme moderne*, Paris, Presse-Pocket, 1988.

Cependant, l'histoire de vie ne donne pas accès à l'individu, mais à un effort de présentation de soi qui induit des biais et des censures. Avec le récit de vie, c'est à travers la voix d'un narrateur que l'on a accès à l'histoire individuelle, à ses avancées et à ses aléas. Il se met en scène dans des scénarios qui montrent comment il se positionne et comment il s'engage. *«En se racontant, il met aussi en scène une dramaturgie personnelle qui le présente en tant que héros glorieux d'une histoire dont il a surmonté les obstacles, ou en tant qu'homme blessé et déçu par les épreuves qu'il a traversées. Par le choix des événements qui la composent, par la mise en récit de son déroulement et de ses vicissitudes particulières, le narrateur donne forme à son histoire. La construction narrative propose donc une version possible de l'histoire parmi d'autres.»*⁸

En même temps, et ce quelle que soit la version choisie consciemment ou inconsciemment par le narrateur, on constate un deuxième effet. Ces femmes, par le biais des ateliers d'écriture, ont acquis une représentation de soi face à l'écrit plus positive. Leurs écrits témoignent d'une certaine réconciliation avec leur histoire de formation et d'une réhabilitation de leur image personnelle en tant qu'apprenante. Leur participation aux activités écrites et l'enthousiasme qu'elles ont manifesté envers ce type d'écriture à la fois expressive et réflexive témoignent d'un plaisir d'écrire sur un thème qui les intéressait : leur histoire personnelle. Sans présupposer la poursuite de leur investissement dans des activités d'écriture, les témoignages recueillis nous indiquent néanmoins qu'elles ont vécu, dans l'atelier, un rapport gratifiant à l'écrit.

Enfin, en ce qui concerne l'écriture plus normative, elles ont expérimenté, à travers leur récit, l'apprentissage de la langue écrite et ont développé une habileté dans la communication écrite et verbale.

⁸ Desmarais, Boyer, Dupont, «A propos d'une recherche-action en alphabétisation populaire : dynamique des finalités et des propositions des sujets-acteurs», *Revue des Sciences de l'Education*, vol.31, 2005, p.285.

Les animatrices

Tout d'abord, les animatrices ont diversifié leurs stratégies pédagogiques. L'une d'elles souligne, entre autres, l'intérêt de développer un rapport novateur à l'écrit avec les femmes :

«Elles osaient prendre la parole, elles osaient s'exprimer, et elles savaient ce qu'elles avaient envie qu'on mette dans le livre. [...] L'esprit du groupe, la cohésion du groupe qui s'est accentuée parce que certaines ont parlé de leur histoire aux autres, elles les écoutaient, posaient des questions parce que c'étaient leurs histoires, ça a rapproché le groupe.»

Cet étayage de l'alphabétisation par la démarche «histoire de vie» a ainsi pu trouver un prolongement direct dans l'enseignement de l'écriture et de la lecture. Il permet d'autres ouvertures au niveau pédagogique. L'apprenant est remis au centre de l'apprentissage et les facultés développées peuvent être transposées pour d'autres acquisitions. Chaque participant est considéré comme un porteur de projet singulier, un acteur à part entière, un partenaire. Nous sommes là dans une logique de coproduction. L'interaction se veut égalitaire. Il n'y a pas l'expert d'un côté, détenteur du savoir, et le stagiaire ignorant de l'autre. Au contraire, chaque participant est placé dans une position d'expert de sa propre expérience.

Parallèlement, les formatrices ont entretenu des rapports suivis avec les femmes qui ont fréquenté l'atelier tout au long du projet. Ici, le processus formatif prend forme dans un échange, un dialogue avec les participants et les formatrices qui animent l'atelier. Tout en étant celle qui accompagne, la formatrice est également un sujet apprenant. Le désir de formation indispensable à l'engagement des femmes issues de l'immigration dans le processus de formation proposé par l'atelier d'écriture est accueilli par un autre désir, celui de la formatrice qui s'engage à son tour.

«Je crois que j'avais envie de donner la parole aux personnes qui fréquentent la bibliothèque, de créer des outils qui leur ressemblent parce que, parfois, je pense qu'il n'y a pas toujours des outils adéquats dans nos bibliothèques [...] si on impulse de l'énergie, qu'on a envie de faire quelque chose tout seul, c'est plus difficile, mais quand on voit quelqu'un ou quelques-unes en face qui reçoivent cette énergie, la répercutent, la renvoient et décident de s'y engager ... Là, il y avait de l'envie des deux côtés, je crois.»

Les récits de vie : un effet de mode ?

On assiste depuis plusieurs années à une accélération massive de l'utilisation des récits de vie et notamment dans des pratiques non professionnalisées (journaux intimes,...). Comment peut-on évaluer la signification sociale de cette diffusion ? Pour Michel Legrand⁹, l'explication réside dans l'individualisme contemporain, et ce, pour deux raisons : tout d'abord, le récit de vie, en plaçant l'individu comme sujet de son histoire, s'inscrit dans une société qui valorise la responsabilisation individuelle. Ensuite, en invitant la personne à se comprendre dans une logique d'interrelation et à ce décentrer de soi, il donne des repères collectifs qui, dans notre société de plus en plus individualiste, nous font défaut.

9 Legrand M., Raconter son histoire, *Sciences Humaines*, n.102, 2000, p.22-27.

Écriture de soi.

une injonction réflexive ? ¹⁰

Comme nous venons de le voir, les démarches de récits de vie sont de plus en plus utilisées dans des activités d'accompagnement de personnes en situation de formation, de recherche d'emploi, de reconversion, de reprise d'études ou en demande d'aide, tels que le bilan de compétences ou la validation des acquis de l'expérience. Dès lors, ne peut-on craindre que cette « mode » du récit de vie, cette tendance à demander aux personnes de se raconter, d'inscrire leur demande dans un parcours de vie, ne se transforme peu à peu en une « injonction de parole » au sein de l'espace de l'action publique ?

C'est en tout cas la thèse que défend Isabelle Astier dans son article « se raconter aux autres ». Les allocataires sociaux sont perçus comme des personnes en quête d'identité, il faut à tout prix les aider à se définir, à se situer. Dans ce contexte, faire le récit de soi, de ses désirs, de son histoire et de ses sentiments intimes est aujourd'hui devenu, dans les services sociaux, la contrepartie couramment exigée des personnes qui sollicitent de l'aide. Cette « injonction de parole » peut prendre place dans le cadre d'un projet, d'une embauche, d'un atelier d'écriture, d'une procédure d'accompagnement.

Pour illustrer son propos, l'auteur prend l'exemple de deux femmes candidates au diplôme d'auxiliaire de vie sociale et qui souhaitent obtenir la reconnaissance de leurs acquis et compétences. Lors de leur entretien, une des tâches qui leur est demandée par les évaluateurs est de mettre en avant leurs compétences personnelle et professionnelle au travers d'une expérience préalable, d'une histoire vécue.

¹⁰ Astier I., Écriture de soi, une injonction réflexive.

L'exemple de la Validation des acquis de l'expérience in *Sociologie et société*, vol 40, 2008, p. 51-68

Par l'intermédiaire de ce récit, ces femmes vont peu à peu se mettre à exister et réactiver des qualités qui se transformeront en compétences. Comme le souligne Isabelle Astier, nous voyons ici émerger la silhouette d'un individu réflexif, responsable, sensible aux expériences multiples qui lui permettent de valider des compétences et d'obtenir tout ou partie de diplôme. Mais en contrepartie, l'idée que, sans récit biographique, il n'y a pas d'individu à part entière semble aussi s'imposer.

Alors qu'au début du XX^e siècle, la société, notamment par le biais de la sécurité sociale, avait pour devoir d'être solidaire envers tous les citoyens, on observe depuis quelques décennies un «renversement de la dette sociale» qui voit un modèle fondé sur le principe d'une société devant intégrer et protéger les individus, basculer dans un modèle où *«l'individu doit expressément manifester sa volonté d'adhérer à la société»*. Selon l'auteur, en l'espace de quelques années, le travailleur social est devenu un accompagnateur social qui invite l'individu à se réaliser, notamment en construisant un récit de son expérience, de son projet ou encore un récit de soi cohérent.

L'accompagnement et la responsabilisation de l'usager sont dans la continuité de la personnalisation et visent un individu devant être libre et émancipé, mais aussi obligé de rendre des comptes. Il se doit à la transparence et se contraint d'être responsable par souci de dignité.

La face désagréable de cette pratique est qu'en cas d'échec, elle amène l'acteur à ne s'en prendre qu'à lui-même ou encore à prendre sur lui. Dans cette configuration, la société semble protéger moins les individus que leurs individualités. Il ne s'agit plus, pour la personne, de se conformer, mais de vouloir se réaliser, de se constituer en personne authentique et autonome. Et, comme le souligne Isabelle Astier, cette injonction paradoxale «sois toi-même», ce nouveau contrat entre la société et l'individu comporte un risque : la création d'institutions à même de soutenir l'égal accès de chacun à une individualité propre débouche sur une intrication de la vie privée dans la vie publique.

Bibliographie

- ◆ Arendt, H., Condition de l'Homme moderne, Paris, Presses Pocket, 1988.
- ◆ Astier, I., Ecriture de soi, une injonction réflexive. L'exemple de la Validation des acquis de l'expérience, Sociologie et Société, vol.40, 2008, p.51-68.
- ◆ Astier, I., Duvoux, N., La société biographique. Une injonction à vivre dignement, l'Harmattan, 2006.
- ◆ Bajoit, G., Notes sur la construction de l'identité personnelle, Recherches Sociologiques, 1999/2, p.69-84
- ◆ Bajoit, G., Le changement social : approche sociologique des sociétés occidentales contemporaines, Armand Colin, 2003.
- ◆ Balestrat, C., Histoire de vie et alphabétisation. Une pratique et son analyse, Education permanente, n°142, p.147-157, 2000.
- ◆ Bourdieu, P., L'illusion biographique, Actes de la Recherche en Sciences Sociales, vol.62-63, 1986, p.69-72.
- ◆ de Gaulejac, V., L'histoire en héritage, Desclée de Brouwer, 1999.
- ◆ Desmarais, Boyer, Dupont, A propos d'une recherche-action en alphabétisation populaire : dynamique des finalités et des propositions des sujets-acteurs, Revue des Sciences de l'Education, vol.31, 2005, p.273-296.
- ◆ Ehrenberg, A., La Fatigue d'être soi. Dépression et société, Odile Jacob, 1998.
- ◆ Kaufmann, J.-C., L'invention de soi. Une théorie de l'identité, Armand Colin, 2004.
- ◆ Legrand, M., Raconter son histoire, Sciences Humaines, n° 02, 2000, p.22-27.
- ◆ Legrand, M., L'approche biographique : théorie, clinique, Desclée de Brouwer, 1993.
- ◆ Orofiamma, R., Les figures du sujet dans les récits de vie, Informations sociales, vol.145, 2008, p.68-81.
- ◆ Taylor, C., Les Sources du moi, Seuil, 1989.

ANNEXE 1



«Bobine-Bibliothèque»

Créée en 1987, l'asbl La Bobine est un lieu d'échanges, d'action, de réflexion et de formation axé sur le développement harmonieux des familles immigrées. Ancrée à Droixhe depuis 1992, elle a pour mission de favoriser l'émancipation et l'intégration socio-professionnelle des personnes immigrées. Elle vise aussi à soutenir ces populations fragilisées dans l'éducation de leurs enfants, notamment en luttant préventivement contre le décrochage scolaire. L'asbl mène son travail de développement communautaire dans le quartier de Droixhe et Bressoux-bas.

Depuis 1997, l'Esp@ce lecture de Droixhe (Service de la lecture publique de la ville de Liège) constitue un espace de vie et d'échanges pour les habitants du quartier autour du monde de l'écrit, réel ou virtuel. Il vise le développement des pratiques de lecture grâce à des animations, des formations et des événements favorisant à la fois l'accès à la culture pour tous, la participation citoyenne et la démarche partenariale.

Le cheminement en partenariat d'une dizaine d'années entre cette bibliothèque de quartier et ce centre d'alphabétisation a donné lieu à diverses réalisations. Nous en avons retenu l'une d'elles, qui nous a paru apparentée à notre démarche de recherche-action. Il s'agit d'un projet qui peut être regardé à la fois en tant que processus d'écriture de femmes en alphabétisation, et en tant que résultat : un livre collectif intitulé «Mes souvenirs, mes richesses» publié en 2010. Ce livre a été écrit par un groupe de dix-huit femmes immigrées, établies en Belgique dans la banlieue liégeoise (Droixhe et Bressoux-bas). Il raconte les histoires de ces femmes en exil. Au départ de leurs récits de vie, elles sont parties de leurs histoires personnelles pour les « réinventer » et les raconter sous la forme d'une narration collective.

Ces démarches d'écriture et de lecture ouvrent diverses questions et hypothèses qui valent plus largement que pour ce projet et sont partageables avec tous les acteurs socio-culturels, sociaux, éducatifs, psycho-médico-sociaux soucieux d'interroger leurs pratiques. En voici quelques pistes de questionnement parmi d'autres :

La narration de soi a-t-elle des impacts dans la construction du rapport à soi, aux autres et au monde ? Agit-elle sur la représentation de soi et de son histoire de vie ? Agit-elle sur l'élaboration de l'identité individuelle et de l'identité collective ? De quelles façons ?

Un atelier d'écriture au départ de récits de vie peut-il contribuer à apporter des issues possibles aux souffrances psychosociales vécues par les personnes «en marge» d'une société (souffrances liées aux injustices de l'inégalité sociale, économique et culturelle) ? Peut-il régénérer la confiance parce qu'il repose sur de la reconnaissance et de la considération ?

Quel rapport à l'autre et quel rapport au monde l'animateur d'atelier d'écriture doit-il élaborer et poser par ses actes d'animation pour que ce dispositif puisse amener vers ces issues ? Faut-il responsabiliser ou materner ?

Quel dispositif l'animateur d'atelier d'écriture doit-il mettre en place s'il veut construire des occasions d'interaction (un rapport à l'autre) qui installent de la reconnaissance réciproque au contraire du mépris ?

Quels désirs sont à l'œuvre dans ces actes d'écriture ? Désir de laisser des traces ? De transmettre le vécu de l'exil ? De reconnaissance sociale ? De transmettre son histoire à la nouvelle génération ? De se soutenir, d'être solidaires et de cheminer ensemble vers un avenir rêvé ?

ANNEXE 2



Présentation de trois publications réalisées dans le cadre du partenariat «Bobine-Bibliothèque»

La publication «Droixhe au cœur»

ou Quand Droixhe s'écrit au féminin

«Droixhe, à la croisée des chemins, dans un quartier berceau des rencontres les plus improbables... Il était une fois une rencontre : celle d'une formatrice alpha et de deux comparses bibliothécaires. Toutes trois passionnées de lectures et d'écritures. Toutes trois persuadées que de nombreux enjeux démocratiques se réaliseront avec l'expression et l'accès à l'écrit...

Il était une fois, 1001 rencontres : ces moments partagés avec Ayten, D'Jamila, Gonul, Gulten, Hafida, Latifa, Maisoum, Malika, Marie-Thérèse, Meryem, Ramize, Rachida, Rachida, Rosemary, Tahire, Zohra.»

«Au fil des années, l'envie de réaliser un projet ensemble. Ce sera « Droixhe au cœur » ou quand Droixhe s'écrit au féminin. Un travail d'écriture photographique dans lequel les apprenantes s'approprient les 26 lettres de l'alphabet, reflet de leur quartier.

Cette réalisation exposée dans un premier temps dans le cadre de « Liège, ville des mots » (mars 2007), croise le chemin de Madame Fadila Laanan, Ministre de la Culture. Les femmes du quartier fréquentant les cours d'alphabétisation de la Bobine pourront continuer à faire vivre cet outil en offrant leur vision de Droixhe.

Mieux valorisée, elle sera également visible au sein du quartier dans le cadre du Village Interculturel (juin 2007) et de l'expo Flora (décembre 2007).

Le livre, réalisé en collaboration avec la bibliothèque, permettra une découverte des lettres au travers de vingt-six mots coups de cœur accompagnés de photos.

Ce travail d'écriture photographique se veut une invitation à regarder la ville différemment. Notre quartier se transforme en un livre ouvert au-delà des publicités, enseignes et affiches, il exprime autre chose ...»

Pour l'esp@ce lecture de Droixhe, service de lecture publique de la Ville de Liège : Isabelle Peeters, Sandrine Vandecasteele et Fabien Denoël

Pour l'asbl La Bobine : Caroline Vermer (Formatrice)

Pour les ateliers d'arts contemporains : Nathalie Noël (Photographe)

La publication «Éclotions»

Portraits de femmes

«Lors d'une précédente rencontre avec les dames de la Bobine, j'étais venue parler de mon travail d'auteure-illustratrice, comme je le fais dans mes habituelles rencontres avec les enfants. Ce type d'intervention m'amène toujours à faire participer les enfants, à les rendre à leur tour auteurs, illustrateurs. C'est ce qui se passa.

Sans trop savoir pourquoi, je décidai de m'attarder sur mon album «Trésor». « Le plus beau trésor du monde entier, c'est toi » dit le miroir de la dernière page. J'avais confectionné un petit coffre à trésor en carton dur et je proposais un atelier de dessins d'autoportraits. Les autoportraits viendraient remplir le coffre ... Ces femmes, dont la plupart n'avaient jamais dessiné, firent de magnifiques autoportraits. Quand les bibliothécaires me demandèrent de poursuivre ce travail sur l'image de soi, j'embarquai dans l'aventure avec bonheur.

Nous avons alors scruté les peintres de tous les temps derrière leurs autoportraits, évalué dimensions, formes et proportions d'un visage et d'un corps, exploré diverses techniques et surtout, nous avons joué avec notre image. Pour nous perdre et pour nous trouver.

J'espère que chacune de vous, chères dames de la Bobine, aurez trouvé, comme moi, un beau trésor derrière vos belles images.» (Sabine De Greef)

«Portrait de femmes : Vision de l'autre, vision de soi-même. Après «Droixhe au cœur» en 2008, cette réalisation est née de la commune envie des bibliothécaires et d'une formatrice alpha d'utiliser et de rendre accessibles le livre, la lecture et la bibliothèque dans le quartier de Droixhe.

Une rencontre

Sabine De Greef est venue présenter son travail d'auteure-illustratrice et animer un atelier d'expression artistique basé sur l'autoportrait pour des femmes étrangères et d'origines étrangères du quartier fréquentant l'asbl la Bobine. Le résultat fut rapide et surprenant !

Le groupe accueilli était essentiellement formé de femmes portant le voile qui après s'être dessinées... ne le portaient plus. Interpelées, nous avons envie de poursuivre cette réflexion. Ensemble à l'aide de mots et de pinceaux, d'atelier de peinture et d'écriture, nous allions répondre à cette question «L'illustration, une forme de projection de soi-même ?» Cette réponse est entre vos mains. Son titre n'est pas anodin. Éveil, épanouissement, la création de ce livre est fertile.

Le jardin de pinceaux et de mots porte de nombreux fruits. En encourageant l'expression de ses publics, en en gardant des traces, reflets de la vie du quartier, la bibliothèque se fait source de production de la Mémoire.»

«Cette idée semée, les éclats, de rire et de femmes, ont germé. De ce jardin de mots et de pinceaux, vous trouverez ce livre, comme ses auteures, éclos.»

Pour l'esp@ce lecture de Droixhe, service de lecture publique de la Ville de Liège : Isabelle Peeters, Sandrine Vandecasteele, Fabien Denoël et Jérôme Latin.

Pour l'asbl La Bobine, accompagnement pédagogique :
Caroline Vermer (Formatrice)

Un atelier proposé et animé par Sabine De Greef, auteure et illustratrice.

La publication

«Mes souvenirs, ma richesse»

«En octobre, la bibliothèque de Droixhe a organisé la Fureur de lire et c'est ainsi que mon groupe qui suivait des cours de FLE à l'asbl la Bobine, a participé à des séances de lecture. Elles ont lu le livre «La promesse faite à ma sœur» de Joseph Ndwaniye. À ce moment-là, j'avais l'intention de suggérer à mes apprenantes d'écrire des textes en français afin d'améliorer l'orthographe. Un jour, après avoir lu la partie du livre qui évoquait des souvenirs d'enfance du personnage principal, les bibliothécaires ont invité les apprenantes à parler de leurs souvenirs quand elles-mêmes étaient enfants. Cela m'a donné l'idée de commencer un projet en classe : écrire de courts textes basés sur leur vécu. Ces textes étaient travaillés en lecture et en orthographe.

Les premiers textes parlaient de leur enfance, les seconds de leur adolescence et les derniers de leurs rêves. Le début fut difficile parce que certaines écrivaient pour la première fois un texte en français et elles avaient peur de faire des fautes d'orthographe. Je les ai rassurées en disant que l'objectif était de mettre sur papier leur histoire si elles avaient envie de la partager avec les autres et qu'elles ne devaient pas se soucier des fautes d'orthographe.

Avant les vacances d'été 2009, nous avons beaucoup de textes et certaines voulaient en faire un livre. J'ai donc demandé à celles qui avaient l'habitude d'écrire dans leur langue, si elles avaient le temps de lire tous les textes et d'en retirer une histoire commune. Elles pouvaient manipuler les textes à leur guise.

Une des apprenantes, Mayassa, a accepté. Elle a ainsi créé un personnage et elle en a fait une seule histoire.

Voici les apprenantes qui ont écrit ces textes :

Aïcha, Mayassa, Khadija B., Saadet, Gûlsan, Ayten, Naïma, Juliet, Khadija F., Najat, Hanane, Fatima, Ahlam, Khadija M, Filiz, Yamna, Hamda, Maisoun.

Au mois de mai 2009, le groupe est allé à Verviers présenter le livre de Joseph Ndwaniye au Printemps de l'Alpha. En revenant, les bibliothécaires nous ont proposé de travailler un autre livre «Nora, le chemin vers la lumière» dans le cadre de la fureur de lire d'octobre 2009. Ce dernier a été écrit par un groupe d'apprenants du Miroir vagabond.

Au début de l'année scolaire 2009-2010, certaines apprenantes ont arrêté le cours et 6 autres se sont ajoutées au groupe à savoir Nora, Naïma, Qi, Bouchra, Mehtap, Yildiz.

J'ai demandé à l'ensemble du groupe s'il était d'accord de travailler ce livre, ce qu'il a accepté. Nous l'avons lu en classe et à la bibliothèque. Les bibliothécaires ont invité les différents auteurs de «Nora» à la bibliothèque de Droixhe afin d'échanger sur leurs expériences et d'expliquer comment ils avaient procédé pour écrire ce roman collectif. Les apprenantes ont posé des questions aux auteurs et l'idée d'écrire leur propre livre s'est accentuée. Elles ont découvert que le groupe du Miroir vagabond était constitué de personnes qui apprenaient le français comme elles ... et que donc elles aussi pouvaient écrire des récits à partir de leurs expériences et les rassembler dans un livre.

Début d'année, nous avons recherché un auteur pour nous aider à mettre en forme les écrits du groupe et introduit un projet «Alpha-Culture» afin d'accompagner et de publier le travail débuté. En juin, notre projet a été accepté et l'écrivain Serge Delaive est venu accompagner le groupe dans son travail d'écriture et construire le livre. Afin d'organiser les textes et faciliter l'intégration des nouvelles, les apprenantes ont décidé d'ajouter un texte qui parle des raisons de leur immigration. Elles ont proposé plusieurs titres et ont voté pour choisir celui qui leur correspondait le mieux.»

Pour l'esp@ce lecture de Droixhe, service de lecture publique de la Ville de Liège : Isabelle Peeters, Sandrine Vandecasteele, Fabien Denoël, Jérôme Latin et Nelson Van Roy.

Pour l'asbl La Bobine, accompagnement pédagogique : Marie-Josée Nkezabera (Formatrice)

Un atelier avec l'aide de Serge Delaive

Intentions de ce livret

- ◆ Eclairer la notion de récit de vie d'un point de vue sociologique
- ◆ Eclairer la notion d'identité d'un point de vue sociologique
- ◆ Outiller la réflexion sur la dimension d'élaboration identitaire à l'œuvre dans les ateliers d'écriture s'appuyant sur les récits des participants
- ◆ Outiller la réflexion sur la dimension sociale et politique du récit de vie dans le champ du travail social et socioculturel.

Publics visés

- ◆ Les acteurs de l'associatif des secteurs sociaux, socioculturels et d'éducation permanente
- ◆ Les enseignants
- ◆ Les animateurs d'atelier d'expression : écriture, slam, théâtre, théâtre-action, vidéo, film d'animation, arts plastiques, musique, arts de la scène, etc.
- ◆ Toute personne intéressée par le sujet

«Actuellement, on constate, au sein du travail social, socioculturel et dans les pratiques d'éducation permanente, une utilisation massive des récits de vie. Faire le récit de soi, de ses désirs, de son histoire et de ses sentiments intimes est aujourd'hui devenu la contrepartie couramment exigée des personnes qui sollicitent de l'aide. C'est précisément cette «injonction de parole» que nous interrogerons. Quels en sont les bénéfiques, mais aussi les coûts directs ou indirects pour les participants ?

Quels sont les mécanismes psychosociaux mis en œuvre dans la construction de l'identité personnelle ? Cette question nous amènera à la dimension narrative de l'identité que l'on retrouve dans l'ensemble des récits de vie. L'identité ne se construit-elle pas aussi dans le récit que l'on raconte sur soi-même ?

Enfin, pour conclure ce questionnement, nous interrogerons l'utilisation des récits de vie et leur ancrage de plus en plus marqué dans une société que plusieurs auteurs qualifient de biographique.»

Ce livret est un outil d'éducation permanente réalisé avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

